

PREMIERS PAS AU VERGOIN

Au Vergoin il y a 500 logements et presque 1500 habitants. Les logements sont répartis entre un parc HLM de 325 logements et un parc ILM de 175 logements. Les témoignages parlent de « banlieue chic », de Saint-Rambert comme une des portes d'entrée dans la ville de Lyon, du mélange ville-campagne, mais aussi d'un lieu pas fini, enclavé, où vivre ensemble n'est pas toujours facile. Les diverses origines qui se côtoient mais ne se parlent pas toujours, les difficultés de la vie matérielle...

Les premiers habitants du Vergoin emménagent en 1971 après avoir connu d'autres quartiers de Lyon : le centre-ville, la Duchère, Vaise mais aussi les villes de la Métropole, Vénissieux, Villeurbanne... et de bien plus loin, poussés par le chômage en France (lorsque l'on vient du Nord), par l'exil ou par les conséquences de la mondialisation.

Cette diversité est la première richesse de notre quartier !



« La mémoire du Lieu s'organise dans l'ouvert, elle se fixe là où toute culture, toute identité, toute création se tient en devenir... »

Patrick Chamoiseau

Nadia Gouga

Je suis arrivée en Juillet 1971, il y avait les premiers logements rue Pierre Termier. Puis on a été rue Charles Porcher fin 1972. On était dans les ILM au numéro 12. La résidence s'appelait « Edouard Métandier ». Il y avait du « beau monde » : des policiers, un doyen d'université, des magistrats, des enseignants. Il y avait peu de personnes d'origine étrangère comme des Espagnols. De 1975 à 1981-82, on était la seule famille maghrébine. C'était vraiment calme, super, tranquille. J'ai constitué un groupe d'amis, on avait une vie sociale très riche avec les autres occupants des immeubles environnents aux 2/4/8, un peu moins avec ceux des 10/12/14/16. On se voyait souvent, on faisait de très nombreux pique-niques. On est « à part », ni de Lyon, ni de Collonges. En plus on est entre le Bas et le Haut de Saint-Rambert...

Jeanine Borgo

Nous sommes arrivés le 18 Juillet 1971 route de Collonges qui est devenue ensuite rue Pierre Termier. C'était la campagne, il n'y avait pas de bus, le terminus était Place Henri Barbusse à l'Ile Barbe à Saint-Rambert. Il n'y avait pas de commerces ; il fallait faire ses courses Grande rue de Saint-Rambert. On allait chercher les légumes chez César à la propriété des Pariset. En 1972, nous avons eu deux cars aménagés pour faire nos provisions sur le parking. Monsieur Largeran passait pour le lait. La rue Falsan était un chemin de cailloux...

Robert Roux

1971. Villeurbanne, une famille, deux enfants, trois et six ans, deux pièces, deux alcôves, 40m², chauffage au charbon, WC sur le palier, pas de douche. Fin 1971, nous faisons une demande de logement auprès de l'OPHLM sans grande conviction. Miracle, Janvier 1972, nous sommes convoqués Cours Lafayette au siège de l'OPHLM. Notre demande a été acceptée, on nous attribue un logement type F4, 12 route de Collonges devenue rue Pierre Termier dans le 9^e arrondissement, dans un nouveau quartier, « le Vergoin. » Le Vergoin ? Qu'est-ce que ce coin de Lyon ? Nous ne connaissons pas, nous venons visiter. Il s'agit d'un groupe d'immeubles de 4 à 7 étages un peu tristounet. L'endroit est encore en partie en travaux, la voirie n'est pas tout à fait terminée. Notre appartement est situé au dernier étage de l'immeuble qui en compte sept. Là nous sommes éblouis, par l'espace, sa luminosité, la disposition des pièces et leur agencement. Une salle de bain avec baignoire et un WC intérieur, le luxe ! Nous apprécions et baignons dans le bonheur de ce confort tout neuf. Nous voici logés décentement, et le 7 Février 1972 nous prenons possession de notre nouveau « chez nous » sans savoir que 42 ans plus tard nous y serions encore et que c'est là probablement que nous finirons nos jours.



Anne-Marie Dominget

Nous sommes arrivés au mois de Février 1972 avec nos deux premières filles âgées de cinq ans et de huit mois. Dans la foulée, nous inscrivons notre fille aînée à l'école. Lorsqu'elle entre au CE1, nous l'inscrivons au catéchisme. Comme il manquait des personnes disponibles dans ce tout nouveau quartier, je fus « réquisitionnée » pour prendre en charge un groupe d'enfants à mon domicile car il n'y avait aucun local disponible. A cette époque, notre curé de Saint-Rambert était le Père Doisy. Pour lui, les habitants du Vergoin faisaient partie de ses paroissiens mais bien isolés du centre de Saint-Rambert. Alors il a eu l'idée d'installer une caravane sur le parking des commerces. Ce qui permettait à ses paroissiens de venir chercher des informations, de participer à la messe le mardi matin.

Zohra Boukaroura

Je suis arrivée en Février 1972. Avant, j'ai habité cinq ans à Vénissieux, à Monmousseau. Dès que ça a commencé à « chauffer », mon père a décidé de partir. Il a eu l'opportunité de venir au Vergoin. Mais c'était vraiment la campagne ! Pour prendre le bus 31 on descendait au village de Saint-Rambert. Un car faisait office d'épicerie. Il y avait le boulanger qui passait, le fromager... En fait, c'était une vraie vie de village.

Annie et Gérard Bernard

Nous sommes arrivés le 18 Mars 1972 au 17 chemin Rural 47, celui-ci porte bien son nom, tout en terre avec de grosses ornières. Notre allée était peu habitée, nous sommes accueillis à bras ouverts, nous ne nous connaissions pas. Nous voici installés avec nos trois enfants scolarisés à l'Ecole Alphonse Daudet.

La plus grosse difficulté est l'absence de transports en commun. Bientôt le prolongement du quai Raoul Carrier résoudra ce problème. Il y a beaucoup de solidarité entre les nouveaux arrivants de plusieurs générations (personnes relogées après sinistres, immeubles vétustes, éboulements sur d'autres arrondissements...). Le quartier est paisible, fleuri, gazon au pied des allées.

Blanche Poulard

Marie-Brigitte, Marie-Thérèse et moi-même habitons le Plateau de Saint-Rambert. En Octobre 2000, la Société Immobilière du Diocèse de Lyon nous a fait connaître sa volonté de vendre sa propriété. Ensemble nous avons réfléchi avec nos responsables. Notre congrégation n'a pas voulu acheter, nous avons choisi d'habiter au Vergoin. Nous en avons parlé à des « habitants du Plateau ». Ils ne connaissaient pas le quartier du Vergoin sinon par le « négatif » : « *les voitures brûlent* », « ce sont des « bougnoules », « *ça s'engueule* », « *il y a des jeunes en prison* », « *Vous allez avoir peur* »... En bref, ce n'est pas la France quoi !

Nous n'avons jamais regretté ni remis en cause notre choix pour être en proximité avec une population marginalisée, de par la situation géographique, la multiplicité d'origines sociales, culturelles, cultuelles, une forte proportion de jeunes au chômage... Tout cela s'amplifie par une exclusion tacite, une précarité familiale et sociale importante... Cela fait advenir un quotidien dans un climat destructeur, mortifère, désordonné, irrespectueux des différences, de la dignité humaine, ce qui entraîne un refus larvé d'une vie collective de voisinage qui pourtant enrichit petit à petit et... au jour le jour... Venues pour être proches, pour accueillir l'étranger et être accueillies par lui... nous ferons l'expérience de son étrangeté, et lui de la nôtre... C'est une révélation incroyable qui ouvre un chemin d'humanisation et de dignité « Par et pour Tous ». Depuis quatre ans, nous ne sommes plus que deux.

Nicole Lograsso

Je suis née en 1947 à la Croix-Rousse où j'ai passé mon enfance et ma jeunesse. En 1968, je me suis mariée et ai donné naissance à trois enfants, une fille et deux garçons. En 1980, nous quittons les Minguettes où nous habitions pour venir vivre au Vergoin, quartier très agréable. Quelques années plus tard mon mari est gravement malade et décède en 2002. Pendant cette période très difficile, ma voisine Monique Delolmo me conseille de me joindre à l'association « Femmes, Culture, Solidarité, Partage » où je trouve chaleur, amitié, réconfort.

Slimane Bourhala

Je suis arrivé dans le quartier du Vergoin en Novembre 1998. Avant j'ai habité dans le Vieux Lyon mais il y avait de grosses difficultés pour le stationnement, pour faire les courses. Mon frère était déjà dans le quartier. C'était un peu excentré mais cela faisait campagne et ville avec beaucoup d'espaces verts. Mes enfants sont tous nés ici. C'était une bonne allée, nous avons été bien accueillis. Il y avait des Turcs, des Espagnols... Tout le monde se parlait.

Tourkia Meftahi

Je suis arrivée après une demande de mutation faite à notre bailleur en 2008. Nous avons eu une proposition à la Sauvegarde à la Duchère que nous avons refusée car l'appartement était insalubre. La seconde proposition était à Saint-Rambert, on a un peu hésité par rapport à sa localisation avec l'impression que nous étions à l'écart, loin de tout. Nous sommes venus visiter, nous avons bien aimé le quartier, l'environnement, ça faisait très bien. Nous étions parents de deux filles, nous nous sommes dit « *ça change de la Duchère* », « *ça fait un peu mi-ville, mi-campagne* »... il y avait de la verdure. J'ai passé toute ma vie à la Duchère, et j'ai créé plus de liens avec les habitants de Saint-Rambert qu'avec ceux de la Duchère. Je dis « *j'habite Saint-Rambert* » mais c'est le Vergoin.

